

Le quatuor DIMITRI

Issus du « Quatuor Chagall », les membres du Quatuor Dimitri se sont réunis en septembre 1994 dans la classe d'Alain Meunier au Conservatoire National de Musique de Paris. Ils ont été invités aux master-class de G. Sebök, M. Rostropovitch et du Quatuor Borodine, ainsi qu'aux Rencontres Musicales d'Évian pour suivre les cours d'interprétation de Siegmund Nissel. Ils se sont ensuite perfectionnés avec les membres du Quatuor Ysaÿe au Conservatoire Supérieur de Paris, puis dans le cadre de ProQuartet.

Ils ont donné depuis de nombreux concerts lors de festivals d'été aux côtés d'Alain Meunier, Jean Sulem, Alain Marion, en France et en Italie. Ils ont été invités à la Cité de la Musique à Paris et à France Musique, ainsi qu'au Festival de Prades pour la création française du 6ème quatuor de Cristóbal Halffter.

Aujourd'hui membres de différents grands orchestres nationaux, les musiciens du Quatuor Dimitri se retrouvent régulièrement pour enrichir leur répertoire et faire partager à leur public leur amour de la musique de chambre. Ils s'associent régulièrement à des associations comme « Douleurs sans frontières » ou le « Secours Catholique » pour des concerts de soutien.

Céline Planes, violon

Céline Planes commence le violon avec la méthode Suzuki. Elle poursuit ses études avec Jean Lenert, obtient la médaille d'or de l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois à 14 ans, et le premier prix du Conservatoire Supérieur de Paris à 16 ans. Elle étudie ensuite avec Thomas Brandis à la Hochschule der Künste de Berlin. Elle obtient le premier prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jacques Ghestem en 1997, puis le Certificat d'Aptitude de Professeur de violon. Elle a été titulaire de l'Opéra National de Paris pendant quatre ans. Elle est actuellement membre de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, et enseigne au conservatoire du Vème arrondissement à Paris.



Julie Oddou, violon

Après avoir commencé le violon à Grenoble, Julie Oddou rentre dans les classes de Christophe Poiget et Hortense Cartier-Bresson au C.N.R. de Boulogne-Billancourt. Elle obtient au C.N.S.M.D.P. un D.F.S. de violon en 2003 dans la classe de Sylvie Gazeau et un D.F.S. de quatuor à cordes en 2004. Elle reçoit également l'enseignement d'Anne-Marie Morin, et se perfectionne avec Charles-André Linale dans la hochshule de Aachen. Elle a été invitée à plusieurs reprises aux tournées du Gustav Mahler Jugend Orchester sous la direction de Mariss Jansons, Ivan Fisher, Franz Welzer-Möst, et Claudio Abbado. Depuis 2004 Julie Oddou est membre de l'Orchestre National d'Île-de-France et fait partie de l'Ensemble Noé. Elle a intégré le quatuor Dimitri en décembre 2005. Elle enseigne au conservatoire de Charenton le Pont



Renaud Stahl, alto

Renaud a étudié le violon et le piano à l'École Nationale de Musique de Cergy-Pontoise, où il obtient la médaille d'or à l'âge de 14 ans. En 1995, il est lauréat du Festival Musical d'Automne des Jeunes Interprètes à l'alto. Il est reçu comme soliste à l'Orchestre des Concerts Lamoureux en 1996. Il obtient le premier prix d'alto à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jean Sulem en 1997, puis le Certificat d'Aptitude de Professeur d'alto. Il est actuellement alto solo de l'Orchestre National d'Île-de-France, et professeur au Conservatoire Maurice Ravel du 13ème arrondissement de Paris.



Frédéric Dupuis, violoncelle

Frédéric Dupuis a étudié au Conservatoire National de Musique de Rouen avec M. Fléau, ainsi qu'au Conservatoire National de Région de Boulogne Billancourt. Il a obtenu le premier prix de violoncelle du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller, et celui de musique de chambre dans la classe de Michel Strauss. Il a joué en soliste de nombreux concertos du répertoire comme Honneger, Saint-Saëns, Schumann et Haydn avec des orchestres de la région parisienne. Il a fait partie du Trio à cordes de Paris, avec lequel il a créé les œuvres de compositeurs contemporains. Il est aujourd'hui violoncelle solo de l'Orchestre National d'Île-de-France.



Les Heures Musicales de ST-VINCENT de PAUL
Saison 2017/2018

Eglise Saint-Vincent de Paul, Paris Xè

www.paroissesvp.fr/spip.php?article87



Samedi 30 septembre 2017

Le quatuor DIMITRI

Céline Planes & Julie Oddou, violons
Renaud Stahl, alto & Frédéric Dupuis, violoncelle

**Quatuors à cordes de SMETANA (n°1 "De ma vie")
et DVORAK (op 96 "Américain")**

(libre participation)

PROGRAMME

Bedřich SMETANA (1824-1884)

Quatuor n°1 en mi mineur "Z mého Zivota " « De ma vie » (1876)

Allegro vivo appassionato
Allegro moderato a la Polka
Largo sostenuto
Vivace

Considéré comme le père fondateur de la musique nationale tchèque, Bedřich Smetana est surtout connu pour son poème symphonique *La Moldau*, et son opéra *la Fiancée Vendue*.

Alors que Dvorak se réclame de Beethoven, Schubert et Brahms, Smetana est plus proche de Mozart et de Liszt, ou dans ses opéras, de Berlioz et Wagner. « Avec l'aide de Dieu, écrivait-il en 1843, un jour je serai Liszt pour la technique, et Mozart pour la composition ».

Son œuvre de musique de chambre tient une place à part dans sa production, réservée aux sentiments les plus personnels, une sorte de journal intime. Son trio avec piano de 1855, qu'admirait Liszt, avait déjà été composé sous le choc de la mort de sa première fille Brediska. Ses quatuors à cordes sont deux volets d'une autobiographie tragique.

A partir de juillet 1874, Smetana souffre de sérieux troubles auditifs. Dans la nuit du 19 au 20 octobre, sa surdité devient totale et irréversible.

Smetana ne cesse de composer. Commencé en octobre 1876, le 1^{er} quatuor en mi mineur est achevé le 29 décembre 1876.

« Ce que j'ai voulu faire, écrit Smetana, c'est retracer en musique le déroulement de ma vie.

Premier mouvement : mon goût pour l'art dans ma jeunesse, un climat romantique, l'ineffable aspiration à quelque chose que je ne saurais ni exprimer ni définir; puis, dès le prologue, l'avertissement du malheur futur. La note mi du finale, longtemps tenue, c'est le funeste sifflement strident dans mes oreilles qui, en 1874, annonça le début de ma surdité.

Le 2^{ème} mouvement, une quasi-polka, me transporte dans le tourbillon joyeux de la jeunesse, alors que je composais une multitude de danses tchèques, et que j'avais moi-même une réputation de danseur infatigable...

Le 3^{ème} mouvement est une évocation de mon premier amour, pour celle qui deviendra plus tard ma chère épouse.

Le 4^{ème}, c'est la prise de conscience de la force réelle d'une musique nationale, la joie de constater que le chemin pris conduit au succès - jusqu'au moment de l'interruption brutale provoquée par la catastrophe ; la perspective d'un triste avenir, les infimes lueurs d'espoir de guérison; et, pour conclure, un sentiment profondément douloureux.

Tel est, résumé, le contenu de cette composition qui a, en quelque sorte, un caractère privé et, pour cette raison, a été intentionnellement écrite pour un nombre limité d'instruments - le quatuor à cordes; ils doivent s'entretenir, comme on le ferait dans un cercle d'amis, de faits qui ont une véritable importance. Rien de plus."

La dernière œuvre de Smetana, composée en 1882-83 peu avant sa mort, son 2^{ème} quatuor, commence là où l'autre s'arrêtait - exprimant les souffrances de l'artiste atteint de surdité, et sa volonté indomptable de créer et de vivre.

Anton DVORAK (1841-1904)

Quatuor n°12 en fa majeur op 96 « Américain » (B179) (1893)

Allegro ma non troppo
Lento
Molto vivace
Finale : vivace ma non troppo.

Célèbre dans tout le monde musical, plébiscité en Angleterre et en Russie, Anton Dvorak accepte fin 1891 le poste de directeur du Conservatoire national de New York.

A New York, il se passionne pour les chants des Noirs, les Negro spirituals, qui lui paraissent représenter l'avenir de la musique en Amérique, et pour les chants et danses des Indiens. Inspiré par cette musique, il compose en 1893 sa Symphonie « du Nouveau Monde », qu'il achève le 24 mai et qu'il fera jouer au Carnegie Hall en décembre avec un succès immense.

C'est dans la petite ville de Spillville, dans l'Iowa, où vivait une importante colonie tchèque, que Dvorak passe l'été 1893. Il y compose son 12^{ème} quatuor en moins de 15 jours, en pleine euphorie : « je suis content : c'est allé vite », écrit-il à la fin de la partition, qu'il achève le 23 juin 1893.

Comme dans sa symphonie, Dvorak réussit à marier les éléments caractéristiques de la musique de son pays et ceux de la musique populaire des Noirs et des Indiens: danses indiennes dans le molto vivace, où on entend aussi le chant d'un petit oiseau de la région, le tangara écarlate : rythme de blues dans le lento, gospel dans le mouvement final...

« Je pense, explique Dvorak en décembre 1893 à propos de sa symphonie, que la musique des Noirs et celle des Indiens sont pratiquement identiques aux modèles européens utilisés par Mendelssohn (Les Hébrides), les anciens modes ecclésiastiques, Félicien David dans sa symphonie «Le Désert», Verdi dans *Aïda* et moi-même dans ma Symphonie en ré mineur. J'ai donc étudié attentivement un certain nombre de mélodies indiennes qu'un ami me donna, et me suis imprégné complètement de leurs caractéristiques - en fait de leur âme.

Je n'ai utilisé aucune des mélodies indiennes. J'ai simplement écrit des thèmes originaux englobant les particularités de cette musique et, utilisant ces thèmes comme sujets, je les ai développés avec les moyens des rythmes modernes, contrepoints et couleurs orchestrales. »

C'est « sur les mêmes principes » qu'il écrit son quatuor en fa, et son quintette à cordes en mi bémol, qu'il fait jouer au Carnegie Recital Hall en janvier 1894 par le quatuor Kneisel de Boston.